
LE CARROSSE

NUMÉRO 4 ~ AVRIL-MAI 2005

Philippe De Jonckheere	Une fuite en Egypte - deuxième partie	page 2
David Jeannenot	Réflexions I, II, III	page 14
Romain Perret	Naissance de l'écrivain moderne	page 18
Antoine Bargel	Cercles	page 20



Une fuite en Egypte

Philippe De Jonckheere

Deuxième partie

alors ; oui ; je peux bien y consacrer un peu de temps ; écrire tout cela ; le consigner ; en prendre note et faire en sorte d'y voir plus clair ; oui ; quand elle était encore vivante ; avant l'accident ; j'en aimais une autre ; en fait je l'ignorais ; je n'en avais pas conscience ; pas pleine conscience ; j'éprouvais un sentiment que je ne m'autorisais pas ; quand elle était vivante ; quand elle n'était pas encore morte ; avant l'accident ; je lui demeurais fidèle ; mais je crois que je rêvais secrètement d'une autre femme ; cette femme était une de nos amies ; en fait non ; je l'avais connue avant de la rencontrer elle ; elle était donc davantage mon amie que la sienne ; ce qu'elle manquait rarement de me faire remarquer ; elle disait ton amie d'un ton suffisamment entendu ; dans la phrase parlée on entendait assez la terminaison féminine ; je connaissais cette femme bien avant de la rencontrer elle ; mais ; alors ; cette autre femme était la femme d'un ami ; mais elle me plaisait ; elle était la femme de mon ami mais elle me plaisait ; oui ; on dit que c'est classique ; je ne sais pas ; je n'ai pas d'idées là-dessus ; mais le fait est que cette femme ; qui était la femme de cet ami ; cette femme me plaisait ; cette femme était belle ; pas du tout mon genre de femme en fait ; mais elle était belle ; davantage le genre de femme que les autres hommes regardent ; cette femme était belle ; d'un charme un peu triste ; donc irrésistible ; elle était peintre ; à peine plus jeune que moi ; je crois qu'elle avait du talent ; en fait j'en étais persuadé ; nous nous entendions très bien ; nous avions de l'estime l'un pour l'autre ; de cette admiration amicale qui forge la connivence et qui finit par se passer de mots ; de paroles ; à l'époque ; je vivais seul ; elle ; donc ; vivait avec cet ami d'enfance ; il n'était donc pas question de quoi que ce soit entre nous ; et même quand elle s'est séparée ; plus tard ; d'avec mon ami ; qu'ils ne se voyaient même plus ; et avant que je ne la rencontre elle ; qui venait de mourir ; je n'aurais jamais pu donner libre cours à ce qui était tout de même du désir ; d'une part ; et ;

désormais ; aussi ; je crois ; de l'amour ; cette femme n'était pas pour moi ; elle avait été la femme de mon ami ; c'était comme si elle avait porté sa marque ; à l'image de ce point rouge sombre que les femmes hindoues portent au centre du front un peu au-dessus des sourcils ; j'ai peine à croire que je pouvais ; alors ; envisager ce qui vit entre les êtres de cette façon ; il n'empêche ; elle était intouchable ; puis ; nous nous sommes perdus de vue ; je crois en grande partie à cause de mon incapacité à résoudre mon désir pour elle ; ce qui aliénait notre relation ; pas de son point de vue à elle ; je suis persuadé qu'elle aurait été très surprise de s'apprendre désirée par moi ; elle ; je crois ; ne me regardait même pas ; je veux dire ; je suis certain qu'elle ne devait pas m'envisager comme un homme sexué ; je devais encore être le bon gros ; cet homme que les femmes adorent avoir parmi leurs amis masculins ; comme elles disent ; un homme sensible auquel elles confient beaucoup de leur âme sans jamais s'apercevoir que ce sont là des confidences qui sont pénibles à recevoir ; parce que nous ; les bons gros ; ne sommes pas de marbre ; un homme dans les bras duquel on se jette surtout pour se faire dorloter quand l'amant ; l'homme svelte ; est parti ; et que c'est surtout à cet homme-là qu'on pense ; on aime bien le confort de la bedaine de cet homme sans sexe ; la femme balafnée dans Rio Lobo d'Howard Hawks ; et qui finissant dans les bras du personnage incarné par John Wayne ; flatte le ventre de John Wayne et dit qu'elle le trouve confortable ; oui ; c'est cela ; nous ; les bons gros ; nous sommes confortables ; mais vous ; les femmes ; vous ne nous penserez jamais comme les amants ; à notre brioche vous préférerez toujours les barres de chocolat ; les maigrichons pourront toujours vous en faire baver ; vous laisser tomber un soir pour aller regarder le match des manchots à la télévision entre copains ; nous ; de toute façon ; les bons gros ; on regarde le rugby ; et les matches de rugby c'est surtout le samedi après-midi ; presque jamais le soir ; bref ; ça ne nous avance pas ; par la suite nous ne nous sommes plus vus ; plus tard ; j'ai pu suivre ; à l'occasion ; son travail qui commençait à jouir d'une reconnaissance grandissante ; elle a développé un site Internet dans lequel elle donnait à voir les toiles en pleine évolution ; littéralement tandis qu'elles étaient peintes ; un dispositif de caméra numérique de petit format et de



faible résolution donnait une vue d'ensemble de son atelier en temps réel ; les vues étaient rafraîchies toutes les dix secondes ; il était loisible aussi d'observer comment ses dernières toiles mûrissaient dans son atelier et aussi en regard de toiles plus anciennes ; je me suis plu à visiter ce site de nombreuses fois ; je scrutais les images en direct de cette caméra très ralentie avec un engouement maladif ; qui le disputerait même à la poursuite finale dans les égouts de Vienne du Troisième Homme de Carol Reed ; ou encore à la fin interminable et trépidante de France-Angleterre du tournoi des Cinq Nations de 1997 ; la tension que créait ce spectacle à la fois lent et minuscule me démontrait une fois de plus qu'en matière de suspense tout réalisateur ; tout écrivain ; tout metteur en scène ; avait grandement à gagner au ralentissement des scènes qui y concourraient ; ainsi la scène du meurtre de la logeuse dans Crime et Châtiment de Fédor Dostoïevski ; la masse va s'abattre sur la nuque offerte mais non ; Dostoïevski prend le temps d'une description du chignon de la logeuse ; longue d'une demi page ; avant que le chignon en question ne soit tout à fait saccagé ; les restes de cette coiffure ne sont pas décrits par la suite ; ce qui montre bien que tout ceci est écrit uniquement dans le but de jouer avec la patience du lecteur ; coiffure défaite donc ; par le coup assassin ; comme si Dostoïevski s'était soudain entiché de jeter un dernier regard sur l'occiput de la logeuse et qu'en sorte il s'y soit pris au pire moment du récit ; le freinant à un instant tout à fait inopportun pour une telle digression ; distraction perverse de son lecteur à l'agonie d'être pareillement retenu prisonnier par cette circonvolution inattendue du récit ; suivre la progression d'une toile sur la caméra en ligne du site internet de Suzanne oui ; elle s'appelle Suzanne ; oui ; Suzanne Cohen-Sidal ; oui ; Suzanne Cohen-Sidal la peintre ; ne pouvait être recommandé aux nerfs de tous ; ainsi sur une parcelle d'écran de petite taille le visiteur du site pouvait voir Suzanne s'approcher d'une toile munie d'une brosse trempée dans la peinture acrylique ocre-rouge et anticiper qu'au prochain renouvellement d'image ; une dizaine de secondes plus tard ; une trace rouge importante apparaîtrait désormais sur la toile ; la défigurant tout à fait ou au contraire donnant à la composition son assise ; après tout c'était cela même qu'ambitionnait Suzanne ; qui avait adjoint à cette image lente et

changeante un texte qu'elle avait écrit ; à la concision éclairante ; et notamment nourri de nombreuses références au peintre américain Cy Twombly ; à propos de cette fragilité constante de toute peinture en devenir et comment ; chaque nouveau geste vers cette toile menaçait toujours de faire s'effondrer sa composition ou ; c'était plus heureux ; la soutenait juste à temps d'un déséquilibre fatal ; Suzanne dans son texte donc ; insistait sur cette notion picturale de non-fini ; qui n'existe pas ; de façon volontaire et revendiquée ; en peinture ; que depuis le Cubisme ; et comment chaque coup de pinceau courait en fait le risque d'emmener le tableau trop loin ; comme si la peinture se tenait sur les lèvres d'un gouffre ; l'acte de peindre ressemblait étonnamment à être acculé au bord d'un précipice et contraint d'avancer malgré tout ; on gagne de misérables centimètres puis des fractions de centimètres ; ce faisant Suzanne estimait dans son texte donc ; que c'était là une qualité principale de la peinture de Cy Twombly ; dont chaque trace apportée à chaque dessin ; prise séparément ; concourrait à une vision rétrospective du chemin qu'avait parcouru le tableau ; qu'en soit l'œuvre de Cy Twombly et son vocabulaire de signes nerveux donnaient littéralement à voir l'acte même de peindre ; dix secondes plus tard le bras de Suzanne était armé en suspens au devant de son chevalet ; il allait falloir attendre dix secondes de plus ; et puis dix secondes supplémentaires écoulées ; le bras de Suzanne avait disparu du cadre qui n'évoluait plus pendant les dizaines de secondes suivantes ; la toile ne portait pas la touche ou la trace d'ocre-rouge attendue ; Suzanne avait disparu hors champ pour répondre au téléphone ; se préparer un thé ; ouvrir la porte à un témoin de Jéhovah égaré ou tout simplement uriner ; j'avais aussi du contentement à revoir des reprographies ; certaines ; dont je me souvenais les avoir faites ; oui ; je suis photographe ; je l'ai déjà dit ; c'est vrai ; et d'autres reproductions de ses tableaux plus récents ; parmi ces reproductions de toiles récentes ; même pas très bonnes ; les reproductions ; pas les peintures ; je suis facilement critique du travail des collègues ; je pouvais voir comment des pistes à peine ébauchées du temps où nous nous fréquentions ; ces pistes ; donc ; avaient débouché sur des peintures plus fortes encore que celles du temps où je passais régulièrement dans son atelier ; et d'autres peintures aussi que



j'avais eu le plaisir de voir naître ; certaines qui avaient été achevées à cette époque ; et d'autres qui au contraire avaient été retravaillées peut-être bien plus tard ; nous reprîmes contact ; justement par le biais de son site internet qui donnait la possibilité de lui envoyer un mél ; et nous renouâmes très rapidement des liens d'amitié comparables à ceux que nous avions connus quelques années auparavant ; il y avait même davantage d'exclusivité dans cette nouvelle amitié ; c'est d'ailleurs Suzanne que j'ai appelée en premier ; quand j'appris l'accident qui lui coûta la vie à elle ; Suzanne est venue tout de suite ; c'est en sa compagnie le lendemain matin que j'ai dû dire aux enfants que leur mère était morte ; Zoé a fondu en larmes tout de suite ; ce que j'ai trouvé bien ; oui ; on se dit toujours de telles âneries ; on est facilement préemptoire ; en fait on n'a ; évidemment ; aucune idée de ce qui est bien et de ce qui est mal ; mais on préfère penser que les choses vont bien ; qu'elles sont pour le mieux ; cela donne moins de travail ; si tout va bien ; ou pour le meilleur ; autant ne rien faire ; et c'est somme toute ce à quoi nous sommes le plus apte ; ne rien faire ; bon à rien ; alors on dit ; c'est bien ; elle pleure ; je me suis dit ; c'est brutal mais elle a compris ; Émile ; Émile c'est mon fils ; lui ; n'a pas pleuré ; pas tout de suite ; c'est un peu ce que je redoutais ; je crois qu'il n'a pas saisi sur le coup ; Émile était encore petit ; Émile ; petit ; a rencontré beaucoup de difficultés dans l'acquisition du langage ; la parole lui est venue lentement ; ce qui paraît étonnant aujourd'hui tant il s'exprime de façon fluide ; je finis par croire que la mort de sa mère l'a débloqué ; d'un seul coup ; lorsqu'il a compris qu'elle ne reviendrait plus ; il a alors commencé à parler en commettant moins d'erreurs ; manifestement il serait indécent d'affirmer qu'à toute chose malheur est bon ; il était pourtant incontestable qu'Émile s'exprimait beaucoup mieux depuis que sa mère était morte dans un accident de voiture ; par exemple ; c'est un exemple ; il ne trébuchait plus sur les genres ; erreurs qui nous amusaient tant ; elle et moi ; parce que c'était un des écueils de la langue française qui donnait surtout du mal ; de façon charmante ; à nos amis anglais Helen et Christophe et ; comme nous avions justement conçu Émile chez eux en Angleterre ; nous ironisions que nous avions fait un petit Anglais ; bref ; cela n'a pas été un moment

facile ; vous vous en doutez ; d'annoncer aux enfants que leur mère était morte la nuit ; dans un accident de voiture ; Suzanne s'est montrée très à la hauteur ; elle a vu que Zoé la rejettait ; Suzanne avait ouvert ses bras à Zoé ; mais Zoé l'a rejetée et elle a accouru dans les miens ; et tandis qu'elle était blottie et tremblante contre moi ; la tête enfoncée dans ma poitrine ; elle continuait de faire des gestes dans mon dos pour signifier à Suzanne de s'éloigner ; Suzanne n'a pas protesté ; elle a accepté ce rejet ; et elle s'est penchée sur Émile ; qui lui ne pleurait pas ; il se demandait sans doute pourquoi nous pleurions tous ; Suzanne est restée toute cette journée avec nous ; se tenant toujours à distance de Zoé et de moi ; Zoé ne voulait pas lâcher ma main ; Suzanne est repartie le soir après que les enfants se sont endormis ; j'ai acquiescé à ce départ ; bien que j'eusse préféré qu'elle reste ; pour veiller sur moi pendant que je dormais ; oui ; parce que je déteste dormir seul ; j'aurais préféré que Suzanne reste pour veiller sur mon sommeil ; mais je pensais lui avoir déjà tellement demandé ; pourtant elle l'aurait fait ; de bon coeur ; je n'ai pas fermé l'œil cette nuit là non plus ; oui ; je redoutais qu'on vienne me trancher la jugulaire dans mon sommeil ; une peur ancienne ; je crois que j'ai toujours tremblé de peur qu'on l'on profite de la nuit pour m'égorger ; mais cette nuit ; je devais avouer qu'à cette frayeur que l'on vienne me suriner dans mon sommeil s'étaient ajoutées toutes sortes de visions angoissées ; je voyais des carambolages ; des voitures enflammées ; des véhicules s'agglutiner les uns aux autres ; je la voyais ; elle ; prisonnière d'une voiture accidentée ; ferraille recroquevillée sur elle-même comme un immense piège à loutres géantes ; ou encore captive impuissante des flammes ; je voyais le feu la manger ; sa peau roussir ; les brûlures gagner le reste de son corps ; elle aurait péri brûlée dans sa voiture dont elle était prisonnière au cœur d'un carambolage qui aurait impliqué un camion citerne dont l'essence se serait renversée sur la chaussée ; et les câbles sectionnés de la batterie d'un véhicule endommagé auraient épargné des gerbes d'étincelles qui auraient mis le feu à toute cette essence répandue ; de nombreuses personnes dans les véhicules au noyau de ce gigantesque brasier auraient été elles aussi piégées par les flammes à l'intérieur même de leurs voitures ; toutes ces personnes auraient été retrouvées calcinées à

l'aube ; quand enfin les pompiers se seraient rendus maîtres de cet enfer de feu ; les corps auraient été méconnaissables ; ils auraient été acheminés à la morgue de l'hôpital le plus proche ; et ; en attendant que les familles soient contactées pour venir les reconnaître ; décision aurait été prise d'accrocher des étiquettes portant les immatriculations de leurs véhicules aux pieds des victimes recueillies dans les deux morgues ; parce que deux morgues de deux hôpitaux auraient été requises pour recevoir toutes les dépouilles des victimes de cet accident ; tant de morts étaient à déplorer ; et les deux hôpitaux alentours n'étaient que deux petits établissements hospitaliers de sous-préfectures déshéritées ; le personnel des deux morgues aurait dressé un inventaire en deux colonnes suivant que les corps auraient été temporairement acheminés vers l'une ou l'autre morgue de tel ou tel hôpital ; de façon que les gendarmes puissent aiguiller les familles des victimes vers le bon hôpital ; vers la bonne morgue ; il y aurait eu une inversion malgré tout ; une erreur de commise ; et il aurait fallu que cela tombe sur elle ; qu'elle soit la personne qu'on ait dirigée par erreur vers l'hôpital de F plutôt que vers celui de G dix kilomètres plus loin sur la même large départementale et de fait j'aurais rebroussé chemin ; oui ; parce que je serais arrivé de S ; que je serais tombé en panne en rase campagne et que j'aurais perdu du temps avant d'arrêter quelqu'un sur la route pour lui expliquer que j'étais en rade et est-ce qu'il pouvait me déposer à l'hôpital ; vous ne préféreriez pas que je vous emmène dans un garage plutôt ; non ; c'est que je devais aller à l'hôpital pour reconnaître le cadavre de ma femme ; oh pardon ; vous ne pouviez pas savoir ; mais cela aurait jeté un froid tout de même ; pensez ; toutes ces personnes qui prennent à leur bord des autostoppeurs dans l'espoir de briser un peu la monotonie du voyage avec le plaisir d'une conversation sans enjeu ; et qu'est-ce que vous faites dans la vie ; en fait je suis dans l'import-export de pièces détachées de machines-outils ; c'est passionnant ; non ; pas tant que ça vous savez ; et bien moi ; je suis dans l'informatique ; sans blague ; j'ai un cousin qui est informaticien aussi ; et vous ; vous travaillez dans quelle branche ; et bien disons que ; pour le moment ; je suis en recherche d'emploi ; je vois ; et puis là ; en fait ; je dois me rendre à la morgue de l'hôpital de F y reconnaître le

cadavre de ma femme ; après ça ; on recolle avec peine à la conversation ; on peut difficilement hasarder un où en étions-nous ; et d'ailleurs où en étais-je ; ah oui ; épatait ce traitement de texte qui permet d'insérer des petites bribes de conversation ; comme cela ; pour détendre un peu l'atmosphère ; un bon petit dialogue ça fait toujours du bien ; comme dirait l'autre ; donc je reprends ; l'hôpital n'aurait plus été qu'à trois kilomètres et on y aurait vite été rendus ; je vous remercie ; il n'y a pas de quoi ; je suis vraiment désolé ; ce n'est pas grave ; oui ; enfin c'était façon de parler ; évidemment que c'était grave ; oui ; nous avions des enfants ; c'est assez curieux tout de même cette question des enfants ; c'est à croire qu'elle contient en elle tout le tragique de la situation ; vous aviez des enfants ; oui ; alors c'est grave ; vous aviez des enfants ; non ; alors c'est moins grave ; comment pouvait-il se faire que n'étant pas mère de deux enfants le décès d'une femme au volant de sa voiture puisse être moins déchirant ; je m'étais déjà tenu cette réflexion qu'en période d'attentats terroristes les écoles faisaient l'objet d'une surveillance et d'une protection accrues et qu'on était moins ému ; à nombre de victimes équivalent entre deux attentats ; si dans l'un des deux attentats il n'y avait pas d'enfants dans le décompte des victimes ; et pourtant dans le nombre des victimes adultes dont on faisait ; somme toute ; moins de cas ; ne pouvait-il se trouver ; je ne sais pas moi ; un professeur de mathématiques très apprécié de ses élèves ; un écrivain encore inconnu ; un informaticien très doué ; un peintre ; un psychologue pour enfants ; une institutrice dévouée ; un musicien ; un jeune homme militant très engagé dans la politique locale ; autant de personnes qui rendraient notre monde meilleur au quotidien et dont les vies étaient de peu de poids ; plus légères dans la balance ; en face de celles d'enfants gâtés et mal élevés qui plus tard deviendraient des adultes mornes ; des anonymes qui n'auraient d'autres recours que des plateaux de télévision d'émissions écervelées pour avoir une chance ; était-ce une chance ; de s'extraire ; un quart d'heure ; pas plus ; de cet anonymat dans lequel ils étaient pourtant fondus ; de tels enfants ; la chose n'était pas élégante à dire ; auraient pu être refaits ; c'est-à-dire ; à nouveau conçus et à nouveau accouchés ; élevés de nouveau ; même mal ; mais quel travail cela aurait été au contraire de reconstituer ;



si une telle chose avait été possible ; s'entend ; de toutes pièces ; en quelque sorte ; un professeur de mathématiques très apprécié de ses élèves ; un musicien ; des années de conservatoire à réparer ; une psychologue pour enfants ; un jeune militant qui avait déjà contribué à de nombreux projets menés à bien dans sa municipalité ; un écrivain ; un Albert Camus dont le manuscrit retrouvé dans sa serviette serait hélas impubliable ; premier jet ; qui n'aurait pas été retravaillé et justement nul autre que lui n'en eût été capable ; non ; vraiment ; au contraire de ce qui était couramment admis sur ce sujet ; je ne pensais pas que la mort d'enfants dans des attentats terroristes ou même dans des accidents de voiture ne soit plus dommageable que celles d'adultes dont la richesse avérée pouvait d'ores et déjà excéder tout ce dont ces enfants ne seraient peut-être jamais capables ; même hypothétiquement ; bref ; à l'hôpital ils auraient été encore bien ennuyés parce que du coup eux ils ne connaîtraient pas le numéro de la plaque minéralogique de son véhicule ; c'était normal ; le numéro aurait été communiqué à l'autre hôpital ; pas à celui-là ; de ce fait il aurait fallu ouvrir toutes les portes de toutes les niches de la morgue et regarder les étiquettes aux pieds des personnes brûlées ; et pour cela il aurait fallu sortir entièrement tous les cadavres parce qu'apparemment ; c'est un code ; un protocole ; les morts on les range les pieds devant ; d'où l'expression ; je suppose ; repartir les pieds devant ; alors forcément pour regarder une étiquette qui est au pied ; si les pieds sont rangés au fond de la niche ; vous me suivez ; vous êtes obligé de sortir tout le cadavre ; et puis c'est toujours pareil quand c'est comme ça ; il faut toujours que vous les sortiez tous avant de trouver celui que vous cherchiez ; d'ailleurs l'employé de la morgue c'est exactement ce qu'il aurait dit ; putain c'est toujours le dernier qu'on regarde ; évidemment pour lui chercher ses petits dans un tas de cadavres c'était un peu comme moi de chercher la bonne photo dans une planche-contact ; mais il ne se serait pas rendu compte de l'effet saisissant que me faisait ce déballage de dépouilles carbonisées ; toutes noires ; certaines encore fumantes ; et je me posai sérieusement la question ; elle m'avait plusieurs fois signifié son intention d'être incinérée s'il lui arrivait malheur ; et elle souhaitait que ses cendres fussent dispersées dans un potager ou dans

un verger ; et là ; devant tous ces cadavres charbonneux ; je me demandais à quel point il était judicieux de surenchérir en quelque sorte ; je me serais évanoui ; oui ; c'est toujours ce que je fais quand je refuse la réalité ; je m'évanouis ; je me dérobe ; je me souviens de cet épisode burlesque en cours de mathématiques ; le professeur qui collectionnait les marques de craie sur les cuisses m'avait envoyé au tableau ; c'était à peine croyable à quel point je vivais ce passage au tableau comme une injustice ; je séchais ; cette fois-là j'avais résolu de m'en tirer en feignant l'évanouissement ; véridique ; je fis mine de reprendre rapidement connaissance ; mon professeur fut compatissant qui m'envoya ; accompagné d'un camarade à l'infirmerie ; aux prises avec Sœur Aspirine ; oui ; l'histoire se passe dans un établissement d'enseignement privé catholique ; deux semaines plus tard de nouveau au tableau en cours de mathématiques ; pareillement peu disert ; et ; pour ne pas aider les choses ; très fiévreux ; une nouvelle crise d'évanouissement me jeta au sol ; celle-ci était cependant réelle ; mais nul n'y donna beaucoup de crédit ; j'ai repris connaissance presque tout de suite ; si j'en juge par le fait que j'étais encore à la morgue ; c'est quand même pratique d'écrire des romans ; on n'est pas absolument forcé de terminer les fables que l'on entame ; on peut facilement changer de scène dès qu'on sent que cela deviendrait fastidieux de narrer dans le détail comment tel ou tel épisode s'est réellement achevé ; une petite ellipse ; et on saute simplement d'un évanouissement à un autre ; j'étais donc encore à la morgue de l'hôpital de F et un brancardier arrivait seulement ; nous étions à l'hôpital c'était bien commode ; en fait j'avais très peu dormi ; je m'étais tout de même assoupi deux ou trois minutes ; il faisait encore nuit dehors ; j'étais en nage ; quels rêves idiots ; je suis descendu à la cuisine et je me suis fait un café ; Suzanne est arrivée en fin de matinée ; j'ai parlé à Zoé ; je lui ai dit qu'il fallait que j'aille m'allonger ; cela faisait deux nuits que je n'avais pas dormi du tout ; la première nuit parce que c'était celle de l'accident ; et la deuxième parce que j'avais peur ; comme de juste ; qu'on vienne m'égorger dans mon sommeil ; j'ai expliqué à Zoé que Suzanne allait s'occuper d'elle et d'Émile pendant que je me reposais ; Zoé a demandé à veiller sur mon sommeil ; c'est d'ailleurs ce qu'elle a fait très

gentiment ; tout le temps où j'ai dormi ; Zoé était à côté de moi assise sur le bord du lit sans rien dire ; c'est Suzanne qui me l'a raconté ; oui ; vraiment Suzanne a été très précieuse au tout début ; mes amis aussi ; tous ont été très à la hauteur ; même ceux dont je n'aurais pas été très sûr avant qu'un tel drame ne se produise ; comme quoi on se trompe toujours ; on noircit le tableau ; ses sœurs à elle ont aussi été très chic ; tout cela remonte à six mois maintenant ; la vie s'organise comme elle doit ; malgré ses manques ; ses promesses non tenues ; en fait avec Suzanne ; c'est arrivé un soir ; mes parents gardaient les enfants à la maison ; cela faisait deux ou trois mois que l'accident avait eu lieu ; mes parents m'avaient encouragé à une sortie ; c'était la première fois que je m'éloignais des enfants en dehors de mes journées au travail ; je ne travaille que deux jours par semaine qui plus est ; le reste du temps je travaille à la maison ; à domicile ; ce soir-là ; je m'étais promis que j'inviterais Suzanne au restaurant ; un geste ; pour la remercier ; pour le plaisir du temps passé ensemble ; tenter de parler d'autre chose ; avec les enfants je n'avais que des conversations comme on en a avec les enfants ; ce sont des paroles enfantines ; même si celles-ci relevaient tout de même de conversations ; certes enfantines ; mais à propos de sujets graves ; il n'empêche ces conversations n'étaient pas suffisantes ; j'avais besoin de parler à des grandes personnes ; je veux dire ; à d'autres adultes ; mon vocabulaire était à ce point pollué de locutions enfantines ; des grandes personnes pour des adultes ; vraiment ; j'avais besoin donc ; d'exprimer ; en quelque sorte ; la confusion de mes sentiments ; parler de ces hallucinations qui me hantaien le soir ; celles que j'appelais les visiteuses ; ces femmes décharnées ; écorchées ; quelques chairs déchiquetées encore accrochées à des squelettes envoûtants ; et qui le soir me poursuivaient de leurs assiduités ; m'infligeant des étreintes auxquelles tout de moi se refusait ; mais ces créatures infernales me dépassaient très nettement en force et parvenaient à leur fin m'imposant des accouplements dégoûtants ; une fois même ; jusqu'à la pénétration de leurs limbes monstrueuses ; je n'aurais pas pu parler de telles visions à mes enfants ; imaginez un peu ; eux dont je surveillais avec grande vigilance la nature des images qu'ils regardaient à la télévision lors de programmes

pourtant étudiés pour leur tranche d'âge ; mais on n'est jamais trop prudent ; et d'ailleurs cela me dérangeait beaucoup que mes enfants aient à vivre sous le même toit que moi ; comme si notre pavillon avait aussi abrité mes visiteuses ; je connaissais une difficulté croissante à penser que ces univers ; celui de mes enfants encore habité de pensées simples ; facilement démêlables la plupart du temps ; et le monde sombre et plus complexe de mes pensées ; celui de mes visiteuses ; que ces deux ensembles ne fussent pas poreux et je m'efforçais à gendarmer du mieux que je pouvais de telles pensées ; je finissais par me demander s'il n'était pas plus aliénant pour un adulte de ne vivre que dans la sphère bêtifiante des enfants qu'il n'eût été nocif pour des enfants de percevoir un peu de ce qui obsédait leur père ; oui ; parler avec un ami ; avec une amie ; avec Suzanne ; cela allait me faire du bien ; il était convenu que je devais passer la prendre à son atelier ; quand je suis arrivé ; elle s'est excusée parce qu'elle n'était pas prête ; je lui ai dit que ce n'était pas grave ; elle m'a servi un whisky ; elle sait que j'aime le whisky ; mais aussi qu'en matière de whisky je me montre très difficile ; elle avait acheté du très bon ; un peu tourbé à mon goût mais néanmoins très acceptable ; je ne sais jamais si je dois ou non fournir ce genre de détails ; si cela assoit le récit ou si au contraire cela l'alourdit ; c'est un compromis difficile à trouver ; donner la marque du whisky ou ne pas la donner ; elle m'annonça qu'elle n'en avait plus pour très longtemps ; elle devait encore nettoyer ses pinceaux ; j'ignore ce qui m'a paru soudain si triste ; je veux dire ; dans le savonnage et le rinçage des brosses ; je me suis effondré ; Suzanne m'a accueilli dans ses bras ; je tremblais ; elle m'a serré plus fort ; je sentais sa poitrine s'écraser sur la mienne ; j'ai desserré cette étreinte ; mon visage est sorti de son cou ; mes lèvres sont passées près de sa bouche ; je l'ai embrassée ; je ne voulais pas le faire ; je voulais le faire ; je l'ai fait ; je l'ai embrassée ; elle m'a rendu mon baiser ; c'était bon ; Suzanne embrasse bien ; elle embrasse avec beaucoup de douceur et de ferveur mêlées ; j'ai senti que je bandais alors je me suis détaché ; j'ai dit que je ne pouvais pas ; elle a baissé la tête ; elle a dit bien sûr ; non ; elle n'a rien dit ; si ; elle a dit merde ; je t'ai fait une tâche sur ta chemise ; elle s'est empressée de trouver un chiffon propre et de la térébenthine



fraîche ; elle m'a dit ; attends enlève ta chemise ; j'ai enlevé ma chemise ; Suzanne a posé son chiffon et puis elle s'est approchée de moi ; j'ai senti ; non ; je n'ai rien senti ; j'ai fermé les yeux ; je me suis laissé faire ; j'ai protesté ; j'ai dit que je ne pouvais pas ; elle m'a dit laisse-toi faire ; ne fais rien ; je vais te faire du bien ; ça va te faire du bien ; ne fais rien ; j'ai été tenté ; elle a retiré son T-shirt ; j'étais assez surpris par la forme de ses seins ; je n'avais jamais vu les seins de Suzanne ; les imaginer si ; cela m'était déjà arrivé ; évidemment ; ses seins étaient dessinés d'une façon assez inédite ; non ; ne comptez pas sur moi pour vous décrire les seins de Suzanne Cohen-Sidal ; ne pas décrire les seins de Suzanne mais donner la marque du whisky ; pour faire diversion ; du Talisker ; franchement ; je suis toujours surpris par la forme des seins des femmes quand je les vois pour la première fois ; ils ne correspondent jamais à l'idée que je m'étais faite d'eux ; je n'aime pas la première fois que je vois une femme nue ; je redouble toujours de maladresse et je crois que je prends toujours prétexte à la fougue du moment pour bâcler l'affaire ; ce qui sûrement me prive par la suite ; mais non ; je n'aime pas les premières fois ; un détail me surprend d'ailleurs à chaque fois ; en fait ce n'est pas un détail ; c'est un détail ; mais c'est un détail qui a son importance ; c'est de voir leurs seins pour la première fois ; parce qu'ils n'ont jamais la forme ou la couleur que j'imaginais qu'ils auraient ; je ne peux pas dire que je sois déçu mais souvent je suis surpris ; en fait ce que je n'aime pas c'est ce sentiment de maladresse en tout ; on est désarçonné que le corps de cette femme pèse une tonne là où une autre ; qu'on a bien connue ; était légère comme une plume ; on est ébahi par la dureté d'une articulation ; là où a déjà régné la fluidité ; ce que j'aime c'est de reconnaître la femme que j'aime ; de sentir comme un maraîcher le poids familier de ses seins dans mes mains ; ce que j'aime c'est ma main qui glisse vers ses jambes ; qu'elle sache s'insinuer sans heurt ; que dans l'étreinte aussi ma main vienne se poser sous l'omoplate comme à sa place ; que dans mon cou sa tête vienne se loger comme chez elle ; non ; je n'aime pas les premières fois ; c'est toujours raté ; du coup la deuxième fois aussi c'est raté ; mais moins ; alors on se prend à espérer que ça finira par aller ; que ça finira par coller ; et ça colle ; enfin pas toujours ; elle est venue tout près de moi ;

j'ai senti ses seins sur ma peau ; ses seins au galbe inédit donc ; j'ai fermé les yeux ; elle m'a guidé vers un divan recouvert d'une vieille couverture au motif écossais et aux couleurs criardes ; elle m'a embrassé doucement ; elle m'a dit je vais m'occuper de toi ; je vais te faire du bien ; elle a défaits mon pantalon ; et puis elle s'est occupée de moi ; je me suis laissé faire ; je suis venu tout de suite ; dans sa bouche ; Suzanne s'est essuyé la bouche dans son T-shirt qu'elle avait laissé tomber par terre ; j'ai eu un mouvement vif mais inabouti pour l'en empêcher parce que j'avais cru qu'elle s'essuyait par mégarde avec le chiffon imbibé de solvant pour nettoyer la tâche de ma chemise ; mais non ; c'était bien à l'aide son T-shirt qu'elle s'essuyait les lèvres ; elle parut interdite devant cette réaction maladroite de ma part ; je lui dis ; j'ai cru que c'était avec ton chiffon que tu t'essuyais ; elle pouffa ; j'ai cru que tu voulais m'empêcher de m'essuyer parce que tu voulais que je garde ton sperme sur le bord des lèvres ; et voilà typiquement le genre de méprise qui se produit les premières fois ; vous ne pouvez décentement pas avouer ; comme cela ; la première fois ; que oui ; cela vous plait bien de voir ses lèvres maculées de votre sperme ; même seulement un peu ; donc vous n'avouez pas et plus tard il deviendra impossible de revenir en arrière dans ce rituel ; elle s'essuiera prestement ; quand bien même vous auriez préféré qu'elle ne se débarbouille pas si vite ; au début d'une relation prenez bien garde de dire exactement combien de sucre vous prenez dans votre café ; parce que c'est ce nombre de sucre demandé la première fois qui sera le même ; invariablement ; quelle que soit d'ailleurs la contenance de la tasse de café ; tout au long de cette relation qu'elle soit une simple passade ou au contraire celle de toute une vie ; imaginez toute une longue existence avec un demi sucre pour ne pas paraître trop gourmand la première fois ; quand au naturel vous preniez ; jusqu'à maintenant ; deux sucre dans votre café ; amer café désormais ; Suzanne s'étant ; donc ; à mon regret presque ; donc ; essuyé le coin des lèvres ; donc ; elle s'est blottie près de moi ; elle n'a rien dit ; c'était la première fois depuis trois mois qu'une femme me tenait tout contre elle ; Suzanne est restée près de moi ; nous n'avons rien dit ; rien fait un long moment ; je crois même qu'elle s'est assoupie ; c'est quand j'ai bougé mon bras qu'elle est sortie de cette

torpeur tendre ; sa tête pesait de trop sur mon bras ; qui s'était ankylosé ; elle m'a demandé si ça allait ; elle a fait mine de regretter une telle question mais j'ai dit que oui ; ça allait ; elle m'a embrassé doucement ; je me suis mis à bander à nouveau ; elle m'a demandé si je voulais ; tu veux dire ; elle a fait oui de la tête ; j'ai demandé tu veux dire comme tout à l'heure ; elle m'a dit ce que tu veux ; j'ai dit non ; ce n'est pas possible ; elle m'a demandé tu es sûr ; j'ai dit que je ne voulais pas abuser ; que je voudrais bien que ce soit un peu plus partagé ; mais que voilà je ne me sentais pas d'entreprendre quoi que ce soit ; je n'en avais pas la force morale ; elle m'a dit n'y pense pas ; ça me gêne ; j'ai dit ; elle a souri ; elle s'est penchée vers moi ; j'ai dit non caresse-moi plutôt ; j'ai mis sa main sur mon sexe ; elle avait un peu de mal ; elle m'a dit que pour ça elle n'avait jamais été très douée ; je l'ai aidée ; elle me caressait les cuisses pendant que je me branlais ; quand j'ai été sur le bord de jouir ; je lui ai rendu ma verge ; je lui ai rendu la main ; comme on dit en informatique ; je lui ai rendu le manche ; comme on dit en aéronautique ; elle l'a empoignée vigoureusement ; elle a dit comme ça ; je n'ai rien dit ; je suis venu ; j'en avais partout sur le ventre ; elle dans la main ; nous nous sommes revus quelques fois comme ça ; nous avons fait l'amour ; je veux dire que cette fois ; à elle aussi je lui faisais l'amour ; c'était chez moi ; les enfants dormaient ; quand ils dormaient ; nous restions en bas ; sur le canapé ; je n'y prenais pas tellement de plaisir ; oh bien sûr j'arrivais à mes fins ; ça ; mais tout de même je pensais à toutes sortes de choses ; vous vous en doutez bien ; et Suzanne s'en doutait bien aussi ; quand je m'en excusais ; elle me disait que ce n'était pas grave ; je lui disais que cela ne devait pas être très agréable de faire l'amour avec moi en ce moment ; elle me rassura ; et me dit qu'au contraire elle y prenait beaucoup de plaisir ; beaucoup ; non ; pas beaucoup rectifia-t-elle ; cela me rassura ; presque ; elle ne me racontait pas d'histoires ; mais c'est quand même très agréable ajouta-t-elle ; et puis je t'aime me dit-elle ; elle rougit ; je fus très ému ; mais très triste ; elle dut s'apercevoir que je m'assombrissais parce qu'elle me dit qu'elle n'attendait pas de moi de tels sentiments en retour ; Suzanne est très intelligente ; je n'avais pas besoin de tout lui dire ; de lui faire un dessin ; pour cela ; pour cette compréhension à demi-

mots ; sa compagnie était très agréable ; pour le reste aussi d'ailleurs ; cela avait beau ne pas être très bon ; sa volupté et sa tendresse me faisaient beaucoup de bien ; mais ; à vrai dire ; elle avait raison ; je le lui avais dit ; je ne me sentais pas de taille pour éprouver des sentiments aussi forts que ceux mis en branle par l'amour ; et pourtant dans nos étreintes ; celles que j'avais l'impression de voler à mes enfants couchés ; et aussi à elle ; d'une certaine façon ; curieuse impression en fait que ces premières fois où Suzanne et moi fîmes l'amour sur le canapé du salon et où je ne parvenais pas à chasser tout à fait la pensée idiote ; et cocasse même ; qu'elle allait peut-être rentrer inopinément et nous surprendre pareillement affairés ; c'était alors l'occasion chaque fois douloureuse de me rappeler à sa mort et à l'impossibilité ; évidemment ; d'être découverts par elle qui n'était plus ; dans ces étreintes qui menaçaient toujours ; dans mon esprit endeuillé ; d'être contrariées et surprises par une morte ; tournure d'esprit peu favorable à la bagatelle ; je trouvais tout de même du réconfort ; mais pas seulement ; ainsi plusieurs fois je demandais à Suzanne de me faire venir dans sa main ; comme le premier soir ; elle n'y parvenait pas toujours mais comme cette première fois je l'aidais puis lui rendais la main ; comme on dit ; elle me disait qu'elle aimait bien me sentir comme cela ; dans sa main ; mais je crois que ce que je recherchais moi ; c'était un réapprentissage de la masturbation ; je commençais même à m'y livrer quand elle n'était pas là ; un soir même ; ce fut idiot ; je m'y adonnai juste avant qu'elle ne passe sans m'avoir prévenu ; je prétextai que ce soir ; non ; ce n'était pas possible ; on se sent un peu foireux tout de même ; et puis ; fait curieux ; je commençais à y prendre davantage de plaisir par moi-même qu'en compagnie de Suzanne dont j'aimais pourtant la douceur et la tendresse ; mais aussi le tempérament s'agissant des choses du lit ; du canapé ; et je compris pourquoi ; quand Suzanne me branlait ; je lui suçais les seins ; ou je lui caressais les fesses ; j'étais assez à ce que nous faisions ; j'étais concentré en somme ; seul je me caressais ; en revanche ce n'était pas à Suzanne que je pensais mais à elle ; je me remémorais ces moments de plaisir que nous avions eus ensemble ; une nuit je suis descendu dans la salle de bain avec quelques photographies érotiques d'elle ;

ces images me restituait un peu des sensations que j'avais ressenties le jour où je les avais prises ; la douceur de ses cheveux dans mes cuisses par exemple ; c'est un exemple ; et ce soir ; en repartant de ces souvenirs solitaires ; je m'aperçois que le souvenir de la boîte de tirages ; une boîte ayant contenu du papier photographique baryté de marque Agfa ; ce souvenir est à la fois prégnant et précis ; je me souviens du contact mat de la boîte posé sur mes cuisses découvertes ; mon pantalon retroussé jusqu'aux chevilles ; ce plaisir esseulé devenait plus prenant et la culpabilité qui ne m'avait jamais entièrement quitté quand je faisais l'amour avec Suzanne grandissait aussi ; un soir je dis à Suzanne que je ne pouvais plus ; elle le comprit ; elle me demanda si nous ne pouvions pas ; j'ai dit une dernière fois ; elle dit oui ; oui ; j'étais d'accord ; nous nous sommes souris et nous fîmes l'amour et comme je voulais lui faire plaisir je restais en elle jusqu'au bout ; et cela avait été drôlement bon ; pour elle ; et pour moi aussi ; d'ailleurs nous nous sommes revus pour faire l'amour à nouveau ; et cela devenait meilleur ; je restais en elle ; elle ne me faisait plus venir dans sa main ; cela je le faisais désormais seul ; dans la salle de bain ; la boîte de tirages posée sur les cuisses en reposant les tirages dans le couvercle ; en les retournant ; dos à dos ; plein de soin ; photographe méticuleux ; même aux toilettes ; c'était assez comique ; oui ; avec Suzanne il me restait parfois un peu de honte en lui faisant l'amour ; je pensais à elle ; j'avais le sentiment de ne pas lui être fidèle ; pas aussi longtemps que j'aurais dû ; aussi longtemps que la morale le dictait ; comme si ; en somme ; mon deuil n'avait pas suffisamment duré ; et quand je me branlais dans la salle de bain en pensant à elle ; je finissais par me sentir coupable vis à vis de Suzanne ; si je concevais de la culpabilité à son endroit était-ce à dire que je nourrissais pour elle des sentiments sans doute au-delà de ceux que j'étais capable d'éprouver en ce moment ; et avais-je toute ma tête de questionner mes sentiments dans le cadre de mes petites branlettes de veuf ; je pouffais ; en y pensant ; était-ce cela ; cet apprentissage de la solitude qui était recouvert par cette expression vide de sens que l'on entendait facilement à tout propos et notamment dans la presse ; le travail de deuil ; étais-je donc affairé ; si j'ose dire ; à mon travail de deuil ; et il me plaisait alors d'ima-

giner tous ces veufs entraperçus dans différents reportages télévisés dont le commentaire nous apprenait qu'ils avaient entamé leur travail de deuil et je les imaginais ; compagnons d'infortune ; assis sur la lunette des toilettes ; enfermés dans la salle de bain ; au milieu de la nuit ; non ; décidément ; je n'étais pas sérieux ; je n'étais pas un veuf digne ; ni très chaste ; mais pourquoi suis-je en train de parler de tout cela maintenant ; quelle sorte d'aveuvé suis-je ; oui ; vraiment ; et les enfants ; et les enfants dans tout cela ; dans tout cela ; comme on dit ; ce n'était vraiment pas facile ; pour eux ; ce n'était pas facile pour moi non plus ; je veux dire pour moi vis à vis d'eux ; comme je vous l'ai dit j'ai appris sa mort par téléphone ; c'est la gendarmerie ; la gendarmerie de Gisors dans l'Eure ; qui m'a téléphoné ; un officier ; très décent ; plein d'égards ; allant droit au but ; comme on arrache un pansement d'un seul coup ; pour ne m'infliger qu'une douleur ; certes plus forte ; mais passagère ; je me suis dit ; c'est la première chose que je me suis dite ; sale métier tout de même ; je veux dire ; devoir appeler des inconnus au milieu de la nuit pour leur annoncer que leur femme est morte au volant ; il m'a demandé si j'étais seul ; j'ai dit oui ; non ; je suis avec les enfants ; ils dorment ; c'est lui qui m'a conseillé de ne pas les réveiller tout de suite mais d'attendre le lendemain ; qu'ils se réveillent naturellement ; cela ne servait à rien de les réveiller au milieu de la nuit ; ça les effraierait davantage encore ; c'est curieux ; je me suis tout de suite plié à ses conseils ; je me suis dit ; il sait ce qu'il dit ; il a peut-être reçu une formation ou un entraînement particuliers ; oui ; je croyais beaucoup aux vertus de la formation que ce gendarme avait sûrement reçue pour traiter de ces situations délicates avec le plus d'égards et de respect possible pour les familles des victimes ; des formations dans lesquelles sont abordées toutes sortes de questions et de techniques ; peut-être même celle de l'arrachage du pansement d'un seul coup sec ; des techniques et des méthodes donc ; pour faire en sorte que les personnes restent calmes en face de tels drames ; ce qu'on se dit ; je n'ai pas pleuré tout de suite ; c'est venu au détour d'une phrase ; je me suis excusé ; il m'a dit que c'était normal ; qu'il ne fallait rien réprimer ; décidément il avait été bien formé ; je me suis repris ; il m'a dit ne restez pas seul ; appelez quelqu'un que vous

connaissez ; j'ai dit oui ; j'ai dit bonsoir ; il m'avait donné tous les détails ; accident survenu à 23 heures 20 ; dans le virage du Parc d'Hérouval dans la montée quand on vient de Gisors ; dans le sens Province-Paris ; comme on dit ; décès immédiat selon le médecin du SAMU ; le corps a été recueilli à la morgue de l'hôpital de Gisors ; je me suis dit que c'était curieux tout de même parce que c'était là que les enfants étaient nés et c'était là que reposait désormais le corps défunt de leur mère ; je trouvais dans cette pensée fortuite une consolation insolite ; mais je me suis repris tout de suite ; j'ai réajusté mes sentiments à d'autres qui étaient davantage de circonstances ; et puis j'ai pris tous les détails en note ; il m'avait redit de ne pas rester seul d'appeler quelqu'un ; j'ai appelé Suzanne sur son téléphone portable ; je ne l'ai même pas réveillée ; elle travaillait dans son atelier ; elle a dit j'arrive ; et elle est arrivée ; un peu plus tard j'ai rappelé le numéro que l'officier de gendarmerie m'avait donné ; j'ai eu l'impression que je le réveillais ; il m'a dit non ; non ; je me suis présenté ; il m'a dit ; d'un ton enjoué presque ; celui d'une personne heureuse d'en remettre une autre ; oui ; vous êtes le monsieur de l'accident que j'ai eu tout à l'heure ; j'ai cru qu'il allait continuer sur cette lancée guillerette et me demander si cela allait mieux ; ou même me demander des nouvelles de ma femme ; les gens sont inattentifs parfois ; j'ai bien cru qu'il y avait des failles et des lacunes dans sa formation ; mais non ; c'était son accent méridional qui était naturellement enjoué ; je lui ai précisé que je le rappelais au sujet de cette histoire de reconnaissance du corps ; c'est exactement ce que j'ai dit ; j'ai dit cette histoire de reconnaissance de corps ; je ne voyais pas bien comment exprimer les choses différemment ; je ne faisais aucun effort ; je me sentais autorisé à une certaine paresse langagière ; je lui ai dit donc ; que pour cette histoire de reconnaissance du corps ; que je n'en avais pas le courage ; que je ne voulais pas la voir morte ; j'avais déjà vu la dépouille de mon défunt frère et j'avais regretté mon insistance d'alors de le voir une dernière fois ; il m'a dit que ça allait être difficile ; je lui dis vous savez ; il y aurait un moyen très simple ; ma femme a un tatouage sur le bras ; j'ai même des tas de photographies de ce tatouage ; en fait j'aimais beaucoup ce tatouage ; je me suis retenu ; je n'allais tout de même pas

épiloguer sur son tatouage ; ce que je pouvais être distrait parfois ; me reprendre ; oui ; c'est ça ; s'en tenir aux faits ; les faits sont les suivants ; elle est morte dans un accident de voiture dans la montée du Parc d'Hérouval juste après Gisors ; le décès a été instantané et a eu lieu aux alentours de 23 heures ; son corps était désormais à la morgue de l'hôpital de Gisors ; il fallait que je me rende sur les lieux pour reconnaître le corps ; je n'en avais pas le cran ; elle portait un tatouage sur l'avant-bras ; l'officier de gendarmerie a reconnu que cela serait peut-être une solution ; que le tatouage serait peut-être la solution ; et puis je n'aimais pas beaucoup cette histoire d'authentification du corps ; dans mon esprit ; en effet ; la reconnaissance de son corps provoquait de tout autres sentiments ; recouvrant une réalité bien différente ; on attendait de moi sans doute que je dise oui ; c'est bien elle ; et on me ferait aussi signer un document qui attesterait que oui ; c'est bien elle ; en soi tout ceci était logique et limpide ; j'étais assurément la personne la mieux placée pour la reconnaître ; dire ; oui ; c'est bien elle ; nul autre n'avait autant regardé son visage ; nul autre que moi ; c'était certain ; n'avait autant photographié ce visage ; en évitant l'écueil de son nez de clown ; en ne réussissant pas toujours ; nul autre que moi n'avait autant embrassé son front ; à la racine des cheveux ; et senti sa chevelure aux commissures de mes lèvres ; ses joues ; et leur couperose par endroits ; sa bouche et ses lèvres retroussées ; ses yeux si profondément enfouis dans leur orbite ; je repensais à toutes ces fois où nous nous retrouvions après une courte séparation ; elle partie une semaine chez sa sœur avec les enfants ; ou moi en déplacement professionnel ; également pour la semaine ; dans ces retrouvailles de nos deux corps de nouveau l'un contre l'autre ; ce que j'aimais pardessus tout c'était de reconnaître le poids de ses bras charnus autour de ma taille ; la masse de sa tête logée dans mon cou et sur mon épaule ; ou encore comment ; mon bras lui entourant les épaules ; ma main trouvait sa place sous l'omoplate ; ou ; recouvrant son épaule par derrière ; du bout de mes doigts sentir ses clavicules ; devant ; la masse de ses seins s'écrasant sur ma poitrine ; la chaleur de son corps ; l'odeur de son parfum ; celle que j'avais pourchassée dans son oreiller en dormant toutes les nuits de son absence de son côté du lit ; odeur qui fuyait inexorablement

chassée par la mienne ; son odeur que je retrouvais d'un coup ; prépotente ; je n'insiste pas ; nous connaissons tous cela ; ces retrouvailles avec l'être aimé ; et personne n'envisagerait calmement de devoir reconnaître les ruines roides et rigides du corps aimé à la morgue ; la tentation existe pourtant ; celle de se dire qu'on aurait bien envie de voir ses seins une dernière fois ; de se dire que ; sans doute ; ces derniers ne seraient pas au meilleur de leur forme mais qu'après tout c'était là notre dernière chance de les voir ; ne plus être lâché par cette pensée de se demander à quoi pouvaient bien ressembler ses seins maintenant que sa poitrine n'était plus soulevée par le souffle ; avachis sans doute ou peut-être ; au contraire ; durs comme le marbre ; c'est malin ; se reprendre et se rappeler que ce n'était certainement pas cela que les gendarmes entendaient par reconnaissance du corps ; qu'il ne me serait probablement pas donné l'opportunité de la peloter un peu avant de la rendre à son compartiment de chambre froide ; et ne valait-il pas mieux au contraire garder le souvenir ému et intact des mêmes seins lorsque qu'ils étaient gonflés de vie par le lait des enfants à venir ; enceinte leur poids était inouï ; le toucher de chairs inertes et froides ne procurerait aucun plaisir ; c'était certain ; camper sur son refus de reconnaître le corps ; le gendarme m'a demandé tout de même si je confirmais le rendez-vous pour le surlendemain pour passer à la gendarmerie ; j'ai dit oui ; oui ; c'est très bien ; et puis il m'a demandé si je n'étais plus seul ; j'ai dit non ; non ; je suis avec une amie ; c'est stupide ; je me suis senti sot en disant avec une amie ; non pas que je ne voulais pas dire cela devant Suzanne ; Suzanne était mon amie ; c'était entendu et je ne pense pas qu'elle se formalisait que je la désigne ainsi à une personne qui ne la connaissait pas ; je n'allais pas lui dire non plus ; je suis avec la peintre Suzanne Cohen-Sidal que vous connaissez peut-être de nom ; d'autant que j'avais ce préjugé qu'officier de gendarmerie il n'ait pas un goût suffisant pour la peinture contemporaine pour apprécier ; d'une part à sa juste valeur le travail de Suzanne ; et d'autre part pour avoir déjà entendu parler de Suzanne Cohen-Sidal ; ce que je peux me dire vraiment ; quelle idée de ratiociner de la sorte en toutes occasions ; non ; le gendarme a marqué un temps ; le temps d'une hésitation ; j'ai eu le sentiment que cette hésitation valait

réprobation ; une amie plutôt qu'un ami ; lui aurait appelé un ami ; c'est certain ; en pareil cas ; je veux dire ; je me suis trouvé crétin parce que je me suis demandé si le gendarme n'était pas en train de supposer que peut-être sa mort à elle m'arrangeait ; que je pouvais désormais donner libre cours à une relation avec Suzanne ; non pas que le gendarme se soit dit tiens il est en compagnie de Suzanne ; d'ailleurs le gendarme ne connaît pas Suzanne ; pas davantage Suzanne Cohen-Sidal de nom ; enfin c'est ce qu'il me semblait ; en fait je me suis senti d'autant plus âne que je me suis rendu compte ; qu'il était possible ; que l'officier de gendarmerie se dise ; tiens ; c'est étrange il appelé une amie ; sa maîtresse peut-être ; du coup ; il était assurément en train d'additionner deux et deux et de déduire que je l'avais tuée pour m'en débarrasser ; que j'avais saboté la voiture ; d'ailleurs c'est plutôt désolant parce qu'en mécanique je n'y connaissais rien ; presque aussi peu de choses ; somme toute ; que le gendarme connaîtait ; sans doute ; en matière d'art contemporain ; je sais tout juste conduire ma voiture ; je ne suis pas certain que je sache en ouvrir son capot et je n'ai aucune idée de l'enchaînement probable des contingences qui sont réunies pour faire en sorte qu'une voiture démarre quand on tourne la clef de contact ; accélère ou freine suivant les pédales sur lesquelles on pousse ; de même que j'ignore tout de l'enchevêtrement complexe des mécanismes se trouvant un peu au delà de mes pieds ; les actionnant pourtant par le jeu des pédales ; ce ne pouvait être moi qui mettait en branle un tel équipement ; dédale dont toutes les pièces agissent de concert à la manière des instruments d'un orchestre philharmonique ; assemblage dans lequel seuls les mécaniciens sont capables d'envisager la simultanéité des déplacements de chaque pièce tout comme un chef d'orchestre est sans doute seul ; à la lecture du conducteur ; capable de faire tous les réglages fins de son orchestre ; pensée tout de même tortueuse que celle de cette mécanique mise en branle pour nous conduire ; à belle allure ; d'un point A à un point B ; et de se dire ; qu'au final ; l'apothéose de cette symphonie mécanique soit l'accident de voiture mortel ; et d'ailleurs quel pouvait bien être l'équivalent musical d'un accident d'orchestre ; et que pouvait-il se produire quand un orchestre percutait



un autre orchestre symphonique en face à face ; ou encore un philharmonique de célébrité mondiale emboutissant de plein fouet un trio d'amateurs ; de même que je n'entends rien à la musique je n'y comprenais goutte en mécanique ; et puis non ; je me suis dit ; non ; je suis idiot ; en fait ; il n'y pas eu de reconnaissance du corps ; enfin ; pas par moi ; c'est Suzanne qui a reconnu le corps ; sur l'honneur ; quand Suzanne est sortie de la morgue ; elle était choquée ; je lui ai demandé si cela allait ; elle m'a dit oui ; elle a fait un petit sourire ; qui voulait dire oui ; ça allait ; je lui ai demandé si elle n'était pas trop esquintée ; elle m'a dit non ; ça va ; elle porte une marque foncée sur le haut du visage mais c'est tout ; tu es sûr que tu ne veux pas la voir ; j'ai dit certain ; je peux t'accompagner ; je peux te laisser seul aussi ; c'est comme tu veux ; non ; vraiment je ne veux pas la voir ; je préfère me souvenir d'elle quand elle était vivante ; oui ; tu as peut-être raison ; et Suzanne m'a dit ; tu sais ; je l'aimais bien ; je suis contente de l'avoir vue morte ; je veux dire une dernière fois ; oui ; j'avais compris ; on a failli rire parce que oui ; j'avais compris que Suzanne était contente de l'avoir vue une dernière fois ; et non ; comme cela prétait à confusion ; qu'elle fût contente de l'avoir vue morte ; comme on dit de quelqu'un qui ne nous est pas sympathique ; d'un rival dont on se réjouirait de la déconfiture ; on n'a pas ri ; parce que nous étions dans la morgue d'un hôpital et qu'on ne rit pas dans un hôpital et a fortiori encore moins dans sa morgue ; et alors j'ai commencé à songer à toutes sortes de farces qu'il serait loisible d'ourdir dans une morgue ; et je me disais non ; vraiment on ne peut pas faire rire dans une morgue ; d'ailleurs je me faisais cette réflexion que c'était là sans doute le défi ultime pour un amuseur de métier ; faire rire dans une morgue ; et je me demandais justement quel était le comique que j'imaginais capable d'un tel exploit ; les Monty Python me sont tout de suite venus à l'esprit ; dans une certaine mesure les Monty Python se sont immédiatement imposés à moi comme le choix le plus sûr ; pour un tel tour de force ; faire rire dans une morgue ; et je me suis plu à imaginer Eric Idle déguisé en jeune veuve entrant dans une morgue et demandant à déposer une plainte parce que son promis serait privé de vie ; décédé ; ait passé l'arme à gauche ; soit en train de manger les pissoirils par la racine ; dans son

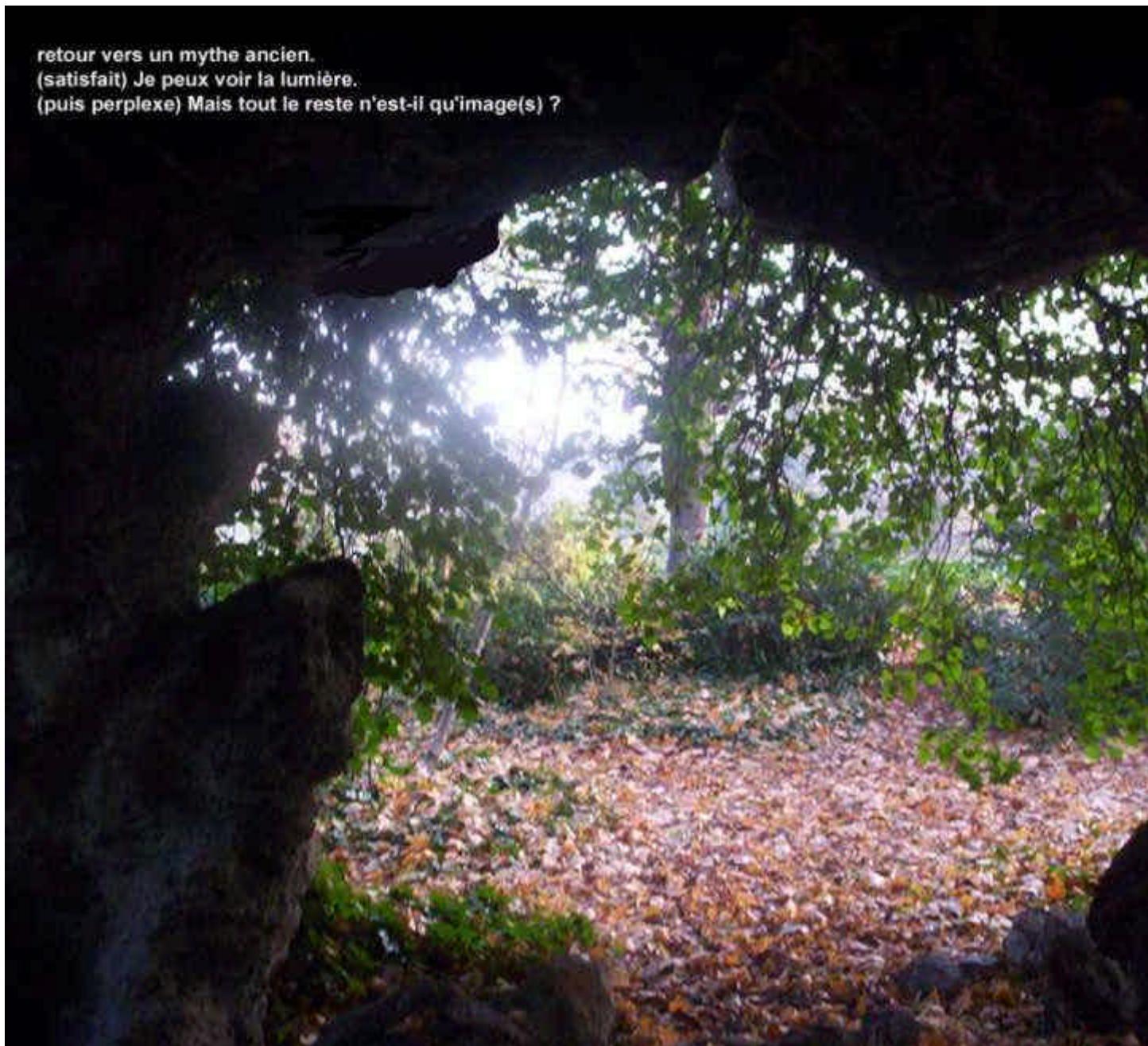
dernier sommeil ; ayant expiré son dernier souffle ; qu'il ait fait le grand voyage ; le grand saut ; qu'il ait avalé son acte de naissance ; qu'il soit parti rencontrer son créateur ; qu'il soit mort ; froid comme une pierre ; mort ; et John Cleese tiendrait le rôle d'un clerc malhonnête qui donnerait une immense claqué sur le thorax du défunt et dirait ; mais si il bouge ; il a bougé ; voyez vous-même ; je la raconte mieux en imitant les accents ;



Réflexions I, II, III

David Jeannenot



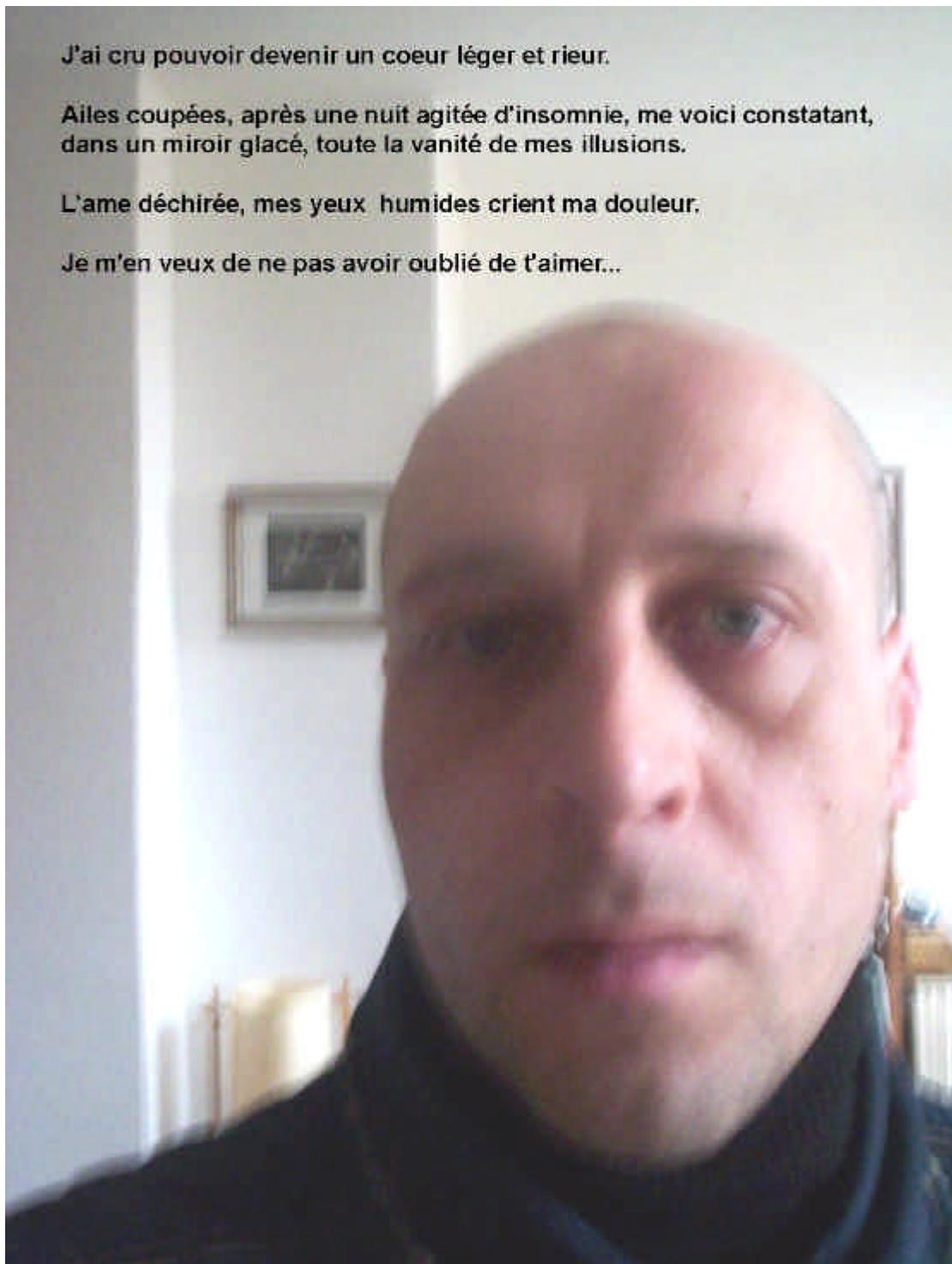


J'ai cru pouvoir devenir un cœur léger et rieur.

**Ailes coupées, après une nuit agitée d'insomnie, me voici constatant,
dans un miroir glacé, toute la vanité de mes illusions.**

L'âme déchirée, mes yeux humides crient ma douleur.

Je m'en veux de ne pas avoir oublié de t'aimer...



Naissance de l'écrivain moderne - Fable morale

Romain Perret

Sans aucun doute, il aurait fallu fournir une explication plus plausible. Dans l'urgence, cependant, rien ne s'était présenté à son esprit que cette chiasse matinale qui l'avait cueilli, pour ainsi dire, au saut du lit, et qui, si elle s'était bientôt dissipée au moyen de gélules appropriées, n'en avait pas moins marqué, dans sa mémoire immédiate (car finalement peu dans l'enchaînement objectif de sensations qui avait construit son début de journée), son humeur et sa disposition à travailler. C'est ainsi par d'embarrassantes allusions scatologiques qu'il avait tenté de se soustraire au reproche, par ailleurs compréhensible, qu'exprimaient le regard et les mots de son interlocuteur, lequel avait eu la délicatesse de ne pas insister (alors qu'il eut été facile de l'engluer dans ce liquide alibi) mais n'en pensait pas moins.

Il se vit donc intimer - on était en début d'après-midi - de fournir pour le soir la nouvelle que la revue attendait et pour laquelle il avait déjà touché une avance, lui rappela-t-on obligamment. Or, pas moyen. Depuis dix jours que le contrat était signé, et huit jours l'avance dépensée en deux nuits éclatantes de beuverie et d'amour, pas une phrase ne s'était présentée à sa main, et il avait eu beau racler ses fonds de tiroir dans l'espoir de faire des fragments récoltés un patchwork valable, aucune des quelques ébauches bancales qu'il y avait trouvées n'avait éveillé en lui le moindre mouvement. Il était cuit. Après avoir bravé toute sa vie la page blanche à coups de Picon-bières, le destin s'était finalement retourné contre lui : écrivain fini, au moment même où une revue prestigieuse venait enfin de lui ouvrir ses portes, où il ne lui restait plus qu'à fournir sa copie et cultiver intelligemment son réseau pour se retrouver, vingt ans plus tard, à faire bombance chez Drouant, il perdait du même coup toute chance de réussite sociale et son estime de soi, et ce qui est plus grave la manne de conquêtes féminines à laquelle son cœur sensible avait depuis toujours aspiré.

Situation désagréable, le/la lecteur/trice le comprend. Peut-être d'ailleurs a-t-il/elle eu lui/elle-même l'occasion d'être témoin ou protagoniste d'un tel revirement du sort, qui est plus fréquent qu'on ne le pense. Notre héros lui se croyait maudit entre tous : avec l'orgueil nécessaire aux grands - qu'il avait donc acquis non sans efforts ni persévérance - il était conscient, disait-il, que la main de la Providence a des caresses toutes particulières pour ses élus. Aujourd'hui fessé, il se frottait le postérieur en pleurant, mais sans cesser, par une inertie mentale qui l'empêchait de tirer si vite les conséquences logiques de son échec, d'être persuadé que la main divine qui lui avait chatouillé l'arrière-train en avait créé l'acte à son attention.

Que faire ? Comment lutter ? Il fut tenté un instant d'aller acheter à un des auteurs moins fortunés que lui jusqu'alors, dont il avait longtemps côtoyé les démarches acharnées et partagé les récriminations fulminantes contre l'injustice éditoriale, un texte qui le sauverait, mais c'eut été confesser à autrui son impuissance, et cela, non, il ne le pouvait tout de même pas ! Plutôt mourir debout, pensa-t-il, que de subir à genoux les railleries dont on ne manquerait pas de l'accabler, sans compter que l'intéressé/ée aurait tout aussi bien pu se servir de sa position comme d'un commode escabeau pour s'élever à sa place dans les sphères tant convoitées. Non, décidément, il lui fallait agir seul et vite s'il voulait conserver la moindre chance de surmonter ce revers cruel dont il était l'objet.

Désorienté, il s'en fut rassembler ses forces auprès de sa génitrice, dont le réconfort seul pouvait le tirer de ce mauvais pas. La brave dame avait, outre une compétence longuement entretenue du Scrabble qui pouvait toujours s'avérer utile le moment venu, une confiance, toute naturelle certes mais exaspérée en son cas au-delà des limites communément imaginables, dans le génie de son fiston qui saurait sans nul doute lui insuffler le germe d'un renouveau. Il partagea donc avec elle maintes tasses de thé, y trempa avec espoir maintes petites madeleines, sous le regard approuveur et complice de son aïeule, mais las, aucune image ne s'offrit à son regard intérieur, aucune petite musique qui vint briser son humiliante aridité.

En désespoir de cause, et jamais à court de



bons conseils, la digne rombière conseilla à son rejeton d'aller un peu "s'égayer au grand air", arguant qu'à son âge "on avait besoin de se dépenser". Prenant pour viatique le baiser qu'elle lui offrait, mais évitant à sa surprise la gentille tapette sur le popotin qu'elle avait pourtant l'habitude de lui prodiguer, il s'en alla donc par les rues de la capitale, en quête de la sacro-sainte inspiration dont elles détiennent aujourd'hui encore le monopole.

Au premier coin de rue, il vit un mendiant qui cuvait la bouteille de rosé encore serrée dans sa main, la tête dangereusement penchée au-dessus d'une flaque de vomi rougeâtre. Détournant le regard de ce qu'il imagina avec effroi être une vision prémonitoire de l'avenir à lui réservé, il aperçut, sur le trottoir d'en face, une professionnelle dudit qui l'avait repéré et lui adressa, du plus profond de sa volumineuse gorge, quelques roucoulades pour le moins aguichantes. Une idée le tenta, il en suivit un long moment l'édification progressive, mais il eut peur de faire de la peine à sa maman, qui avait été si bonne pour lui et ne pensait certainement pas à cela, quoiqu'il eut tenté un instant de s'en convaincre, en lui conseillant de l'exercice, et passa son chemin, à petits pas obliques.

Il se décourageait, cependant, et l'énergie accumulée au frottement des jupes maternelles se dissolvait maintenant dans l'air, laissant derrière lui une traînée visible d'électricité statique qui hérissait le poil des chiens et les manteaux de fourrure des passantes, petites dames du quartier, éternellement papotantes, soudain changées en un troupeau de touffes hirsutes. Il fallait agir. Un agent de la force publique l'interpella, le sommant de cesser de porter atteinte à l'ordre des toisons animales. Outrées de ce qu'elles prirent pour une impertinence, deux dames vinrent alors matraquer le pauvre gardien de la paix de leurs sacs à mains en croco, permettant à notre héros de s'éclipser : la chance semblait de nouveau lui sourire. Il pensa que si le soutien lui venait des bourgeoises, sa gloire était faite. Ce fut une illumination.

Comment n'y avait-il pas pensé plus tôt ? C'était là que sa bonne étoile, infaillible protectrice du génie méritant, le conduisait depuis le matin : si l'inspiration lui manquait, et le style, il avait autour de lui, dans le bavardage infini de millions de matrones, des réserves inépuisables d'histoires,

toujours pittoresques au possible et nourries de verve gouailleuse, dont le succès était garanti d'avance, car passées à l'ebavurage infaillible de la calette quotidienne ! C'était au coin des rues, dans les cages d'escaliers, jusque dans les salons qu'il allait recueillir le matériau brut de l'existence, de la bouche de ses voisines, de ses tantes, des amies de sa mère ! Il retranscrirait fidèlement chacun de leurs récits, s'abstiendrait à tout prix d'interférer par le moindre apport personnel, et c'est alors que le monde s'émerveillerait, sous l'impulsion décisive des dames patronnesses, muses précieuses puis prosélytes ardentes, qui célébreraient partout le talent, et le bon sens, de ce charmant jeune homme !

C'était la clé du succès : "Le lecteur n'aime rien tant que son reflet dans les pages, prononça-t-il l'année suivante lors d'un fameux discours inaugural, et comment mieux le contenter qu'en lui restituant, sous leur forme la plus pure car la moins altérée, son discours et son histoire ? Voilà la littérature : il faut transcender le ragot."

CERCLES

Antoine Bargel

Les deux mains du soldat étaient jointes dans le dos par une boucle de métal, qu'une chaîne reliait à un bloc de pierre massif. C'était le troisième jour depuis le départ des autres soldats; il avait eu tout le temps d'inspecter un à un les épais maillons, ainsi que l'anneau qui les continuait dans le roc : pas un défaut. Il avait scruté la poussière et les touffes d'herbe sèche autant que le lui permettait son entrave : rien, que de la poussière et de l'herbe sèche. Il avait hurlé à cracher gorge et poumons : pas un écho. Pas un espoir.

De tous côtés, mis à part un petit bois non loin, la plaine déserte s'étendait jusqu'à l'horizon, balayée de nuages de poussière tourbillonnants. Il n'y avait que ce petit bois qui aurait pu receler un salut. Des voyageurs, cachés jusque là, pouvaient en surgir à tout moment ; qui sait si des habitations même ne se trouvaient pas de l'autre côté.

Ainsi le soldat, tendant sa chaîne à l'extrême, s'en approchait autant qu'il lui était possible et scrutait les ombres variables des arbres. Par deux fois, elles lui avaient semblé se diriger vers lui, quand elles ne faisaient que s'allonger sous le souffle incandescent du soleil. Puis, bien qu'il sache que c'était impossible, il ne pouvait s'empêcher d'imaginer que quelqu'un arrivait du désert : un frisson le traversait alors et il s'empressait de faire un tour d'horizon, se forçant pourtant à marcher lentement, afin de ne pas gaspiller cette sueur qui se faisait de plus en plus rare dans ses reins.

Ce matin du troisième jour, commença son délire.

Sur le sable de la piste, les sabots des chevaux font un murmure crissant, à chaque coup sourd qu'ils assènent au rythme de leur galop. Sur chaque croupe se tend un chausson de ballerine, avec des rubans qui s'enroulent autour du fin mollet d'une enfant dont l'autre petit pied pointe le ciel factice du chapiteau. Elles sont sept vierges blanches à tournoyer, parmi

les flonflons de l'orchestre, autour du soldat juste à terre. Mira, Luna, Eva ; Pilar ; Vita, Leta, Pena.

MIRA : *Tu connaîtras le sort des traîtres.* - La Révolution vaincra ! Tu t'opposes au bonheur de ton peuple, dès que tu convoites pour toi-même les richesses qui sont de la Terre et non des hommes. Dans ton œil a brillé la convoitise de l'argent et voici que ton œil s'assèche, voici que le soleil y boit et te reprend ce que tu as voulu dérober. Tu mourras comme un chien et pourriras là où la mort t'aura saisi.

LUNA : *As-tu oublié ton enfance ?* - Souviens-toi de ce temps sans mémoire, revois maintenant tes jeux, tes imaginations. Tu croyais que tu étais un prince, que tes parents étaient des serviteurs du roi qui avaient pour mission de te garder en secret, mais qu'un jour viendrait où tu reprendrais ta place. Te souviens-tu de ton amour caché ?

EVA : *Tu emplissais mon ventre.* - Et c'était bon de te sentir à l'intérieur de moi, partageant ma chaleur. Je te sentais entre mes hanches, tu bougeais, tu jouais avec moi et j'étais prise toute entière. Je croisais mes jambes et tu t'endormais, te recroquevillais et je te sentais vivre, battre le rythme calme de ton repos. Ah, comme tu te réveillais !

PILAR : *Je ne te dirai rien. Mon chant est de ceux qui se taisent (mon amour est muet)* Sache seulement que je viendrai.

VITA : *Tu m'as quittée pour une autre.* - Je t'ai pourtant partagé tant que j'ai pu. Mais tout semblait pour toi si différent. Ton monde, tu as voulu le changer; n'as-tu jamais pensé que si tu m'oubliais, je ne serais plus rien ? Il fait noir ici ; je suis toute seule. J'aurais dû m'en aller.

LETA : *Tu me fais peur.* - J'ai toujours su que nous nous croiserions. Par deux fois nous nous rencontrerons. J'ai toujours su aussi que ça ne durerait pas. C'est étrange, que ces instants à venir soient si courts, mais semblent être si importants pour nous deux. Est-ce que tu sais déjà ce qui doit arriver ? Tu me le dirais, n'est-ce pas ? J'ai si peur.

PENA : *Après tout, qu'importe ?* - J'ai tant à faire et rien ne m'attire plus qu'autre chose, maintenant. On verra plus tard. Oh, j'aurais suivi aussi, quiconque aurait bien voulu m'enseigner. Mais il n'est pas venu, celui qui m'aurait parlé, alors... Tant pis, je ne ferai rien, pas aujourd'hui en tout cas. Je jouerai avec mon petit couteau.



Leurs visages se détournent, et s'engouffrent dans la crinière qui les emporte, l'une après l'autre, dans les coulisses.

Le soleil était haut, les ombres sarcastiques apparaissaient au coin du petit bois. Le soldat était assis, hagard, le regard tombant dans la poussière à ses pieds. Soudain, six femmes se tenaient devant lui. C'était totalement impossible, personne n'aurait pu arriver à pied jusqu'à ce coin de désert, il aurait vu quiconque approcher à des kilomètres à la ronde. Non, ce n'était pas vrai.

Elles s'agenouillèrent autour de lui. Elles étaient nues ; il contemplait leurs corps, ahuri et touché en même temps d'une vision si inattendue. Sans paraître voir ses regards, elles s'approchèrent. L'une d'entre elles s'assit derrière lui et le fit s'allonger contre elle. Ses mains meurtries par la chaîne se logèrent contre la chair lisse de ses cuisses. Les autres lui ôtèrent ses vêtements, déchirant la chemise et la jetant au loin. Elles commencèrent de le caresser. La plus jeune d'entre elles étala sa chevelure blonde sur son ventre et la frotta doucement contre sa peau desséchée. Une autre lui massait les tempes, une embrassait son torse et ses épaules, de petits baisers frais. Une passait sa langue sur ses lèvres, sur son nez, humidifiait ses yeux de salive. La dernière s'était saisie de son sexe et l'avait mis dans son ventre. Ce fut comme de n'exister plus. Tant les plaisirs se cumulaient, il lui sembla revenir à lui quand sa jouissance fut accomplie.

Alors la jeune fille aux cheveux blonds se dirigea vers son entrejambe et, à l'aide d'un petit couteau luisant, commença de découper sa peau. Elle commença au bas du ventre et remonta jusqu'au menton, puis à travers le visage, tandis que ses compagnes écartaient à mesure les deux pans d'épiderme ainsi formés. Elles le dévêtrirent donc de sa peau, laissant briller sa chair dans le soleil. Puis elles entreprirent de se partager ses muscles d'abord, ses organes ensuite, qu'elles avalaient avec un contentement évident. Il se sentit diminuer peu à peu. Il ne resta bientôt plus que les os qui demeurèrent sur le sol, dans leur agencement minutieux.

Il reprit conscience un instant ; il entendait une musique dans le vent. C'était tout à fait impossible.

Puis vint Pilar. Son visage était lisse et vide comme un masque blanc; rien n'indiquait que ce fut la petite fille sur son cheval, cette femme au corps entourbillonné de voiles. Cependant, c'était Pilar.

Elle se tint devant lui, droite comme un mystère, ses pieds simplement posés au sol, flottant dans l'air comme la mort. Ce n'était pas la mort, pas encore. Elle était juste là pour qu'il la voie, en silence. Il n'y avait pas de raison à cela. Il était écrit qu'il la verrait.

Pilar.

Le soleil, au loin, se cacha derrière le petit bois d'arbres secs. Leur ombre sembla un instant parvenir jusqu'à lui.

Alors vint Leta, tenant pour lui la mort par la main. Et il l'embrassa.

Une clamour effroyable s'éleva, lorsque la corne lui pénétra le ventre. Le taureau s'acharnait dans ses entrailles alors qu'étalé au sol il se sentait se replier sur lui-même. L'orchestre s'était tu. Seul le sable chauffé à blanc sonnait sous les sabots rageurs, emplissait l'air de tourbillons poudreux. Il ne semblait pas voir les peones qui se débattaient avec l'animal pour le libérer. Son regard comme mort désignait la palissade qui entourait l'arène.

Là-bas, étendue sur un lit, tenant les couvertures de ses petites mains blanches, sa femme lui clouait ses yeux dans le ventre et s'écriait : "Mon Dieu ! Tu vas mourir ?" d'une petite voix tressautante.

Subitement, les cornes glissèrent hors de lui. Le poil du taureau était blanc, maintenant, et ses cornes rouges se dressaient vers le ciel.

Quand il se réveilla il faisait noir. Il ne remarqua pas tout d'abord la lune énorme et rousse ; ce n'est que lorsqu'elle commença de s'éclaircir, en un mince et courbe filet de lumière blanche, qu'il réalisa qu'elle sortait d'éclipse.

Autour de lui la plaine était morte, demain serait le quatrième jour.

Le Carrosse est une publication bimestrielle gratuite de La Cinquième Roue.

Pour s'abonner, il suffit d'envoyer un mail ayant pour objet «Abonnement» à l'adresse ci-dessus :

lecarrosse@cinquiemeroue.com

Pour vous désabonner, envoyez un mail à la même adresse avec pour objet «Désabonnement».

La Cinquième Roue est une jeune maison d'édition sous forme associative qui se propose de publier et de diffuser des auteurs talentueux souvent inconnus de nos contemporains.

Si vous souhaitez obtenir plus d'informations sur nos publications, nos activités et/ou soutenir notre action - notamment en devenant membre de l'association - n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse suivante :

**La Cinquième Roue
47, boulevard Arago
75013 - Paris**



ou sur le site internet : www.cinquiemeroue.com

Directeur de rédaction : Antoine Bargel
Secrétaire de rédaction : Arnaud Desvignes
Directeur technique : Brice-Alban Roualec

